

Symbolique de la Pandémie chez le Rural et Résilience Psychologique : Etude Exploratoire sur l'Épuisement des Populations en Situation de la Pandémie au Nord du Togo

Dr Simliwa Pitala Amaèti

Enseignant-Chercheur
Université de Kara (Togo)



Résumé – Cette étude, dans une approche transversale, a permis, sur une population de vingt-cinq (25) sujets de la population rurale de de Soudou et de Bafilo, de déterminer à travers les pratiques culturelles rurales populaires, la capacité de résilience psychologique des individus épuisés en situation de pandémie. Elle vise un changement de comportement en situation de crises (pandémies). Les données sur la richesse ou la pauvreté de l'espace imaginaire pour lutter contre la réalité intrusive (niveau global de résilience), le stress et l'épuisement sont rendus possibles grâce au test de Rorschach et à l'échelle de résilience de G. Wagnild et H. Young (1993), guides d'entretien sur le stress post-traumatique (M. Pereira-Fradin et C. Damiani, 2007) et l'échelle d'épuisement de (C. Maslach, S.F. Jackson et M.P. Leiter et al, 1986). Le traitement des données est assuré à l'aide du Logiciel SPSS, version 20.0. L'analyse de régression a été appliquée aux données collectées. Les résultats montrent que tous les enquêtés manifestent un type d'épuisement face à la pandémie. Plus ils développent des mécanismes qui se révèlent être des pratiques de lutte contre la pandémie, ils parviennent soit à un nouvel équilibre (36% de sujets), soit maintenus dans un état de non-résilience (44% de sujets) face à la pandémie.

Mots-clés – Déséquestration, épuisement, pandémie, résilience, stress

Abstract – This study, in a transversal approach, allowed, on a population of twenty-five (25) subjects of the rural population of Soudou and Bafilo, to determine through popular rural cultural practices, the capacity of psychological resilience of exhausted individuals in a pandemic situation. It aims at changing behavior in crisis situations (pandemics). Data on the richness or poverty of the imaginary space to fight against intrusive reality (global level of resilience), stress and exhaustion are made possible by Rorschach's test and G. Wagnild and H. Young's (1993) resilience scale, interview guides on post-traumatic stress (M. Pereira-Fradin and C. Damiani, 2007) and the exhaustion scale by (C. Maslach, Jackson and M.P. Leiter et al, 1986). Data processing is done using the SPSS Software, version 20.0. Regression analysis was applied to the collected data. The results show that all respondents show some type of exhaustion in the face of the pandemic. As they develop mechanisms that turn out to be pandemic practices, they either reach a new equilibrium (36% of subjects) or are maintained in a state of non-resilience (44% of subjects) in the face of the pandemic.

Keywords – De-sequestration, exhaustion, pandemic, resilience, stress

I. INTRODUCTION

Afin de se prémunir contre la pandémie, la population, surtout rurale adopte des gestes barrières qui sont des comportements de résilience à leur représentation de la mort, symbolique de la pandémie.

La symbolisation selon R. Roussillon (2000, pp. 7-23) est le :

«processus de mise en forme, en représentation et en sens de l'expérience subjective vécue, elle est le résultat du travail de la psyché pour tenter de métaboliser ce à quoi elle se trouve, du dedans ou du dehors, à partir de la pulsion ou en

provenance des objets, de fait confrontée dans le décours de la vie psychique. Ce travail est nécessaire aussi bien à l'appropriation subjective de l'expérience vécue qu'à son intégration au sein de la subjectivité, il commande celles-ci, il en représente la première condition de possibilité ».

Matérialisé par la pandémie, la mort, dans un entendement populaire, est une absorption du principe vital de l'individu qui s'ouvre sur de l'épuisement dans toutes ses formes. Cet épuisement le rend vulnérable au point de n'avoir plus d'espoir de recouvrer la santé et son bien-être. Tout lui semble comme perdu avec des perturbations de son vécu faites de désespoir (non accomplissement), de diminution de soi (dépersonnalisation) et dans une certaine limite des idéations de mort au point émotionnel. Ce spectre d'images ou d'idées et des souvenirs mnésiques du passé qui s'enchevêtrent dans le seul être de la victime l'amène à une représentation de la pandémie par le syndrome de mort (indicateurs vécus dans la descente aux enfers).

La résilience est l'élaboration réussie ou pseudo réussie de l'intensité des charges d'affects de déplaisir : « angoisse dépression, affects agressifs » (M. LAURENT, L. MOROSINI, P. BUSTANY, et al, 2014). Leur non élaboration conduit à la décompensation symptomatique. Il convient aussi, de rester conscient qu'être résilient n'est pas être invulnérable, car il faut toujours situer cette résistance dans une temporalité incertaine, susceptible de provoquer ultérieurement des désorganisations en cas de rencontre avec de nouveaux événements traumatiques dont la charge peut réactiver celles des événements passés non complètement élaborés.

Le mécanisme homéostatique ou la résilience lors de l'absorption ou le déséquilibre mérite d'être éclairé. Il s'agit en effet de comprendre dans le fonctionnement des victimes vers un équilibre psychologique, les stratégies mises en place pour se protéger de leurs représentations dont l'impact est préjudiciable.

En considérant les caractéristiques internes du fonctionnement intrapsychique de l'individu et les dimensions externes de l'environnement, une question demeure toujours en suspens, au cœur de toutes représentations de la population d'étude, une question demeure toujours en suspens : quel lien existe-il entre la représentation faite de la pandémie et le niveau de résilience dans cette différence entre la personne qui s'effondre et qui reste effondrée, celle qui parvient à trouver un nouvel équilibre et celle qui ne s'effondre pas ? De façon précise, comment les pratiques résilientes permettent-elles de mieux

comprendre et intégrer les enjeux d'adaptabilité ou de vulnérabilité des individus dans leur symbolique de la pandémie?

La réponse à cette préoccupation dans une perspective psycho-dynamique, nous renvoie tout comme M. Laurent, L. Morosini, P. Bustany et al, (2014) à des réalités externes et au fonctionnement des sujets. Pour apporter plus d'éclaircissement au niveau interne, nous faisons l'hypothèse (H1) que les expériences acquises prédisposent la souplesse des mécanismes de défense et des capacités à faire face au traumatisme. Au niveau externe, nous avançons la conjecture (H2) que l'état (épuisement) des sujets en période de pandémie est dû à la faillite de la résilience cimenté de significations ou sens accordés aux pratiques résilientes ostentatoires de leur entourage. Nous analysons en fonction des hypothèses posées, les caractéristiques internes (psychiques) et les dimensions externes de l'environnement susceptibles de rendre compte à la construction d'une résilience ou de son échec.

En dépassant la notion de risque, l'objectif de cette étude est de donner un éclaircissement sur le système résilient dans une sphère comportementale (non-résilience ou épuisement) face à la pandémie. A travers comment les attributs s'organisent dans le cadre d'une réponse systémique à une entropie, il faut présenter les sujets résilients mais aussi les non résilients qui manifestant une décompensation symptomatique associée à la pandémie ou à une souffrance majeure. Ceci permettra de comprendre « les processus intrapsychiques défensifs et de symbolisation, mobilisés pour fonder la résilience » (M. Laurent, L. Morosini, P. Bustany et al, 2014). C'est aussi assurer à travers cette étude, un accompagnement psychosocial personnalisé ou un appui technique de résilience aux victimes (comorbides et / ou avec idéation) dans la phase d'absorption (épuisement).

II. MÉTHODOLOGIE

1.1. Cadre d'étude et participants

L'étude a été menée sur une population de trois (02) villages de la région de la Kara à 400 kilomètres de Lomé, au nord du Togo située à la ceinture séparant la ville de Sokodé bouclée et déclarée zone d'urgence à la pandémie au COVID-19 et la région de la Kara. Il s'agit des populations des villages de Bafilo, Soudou qui s'ouvrent sur le Bénin à l'Est.

C'est dans un double intérêt que le choix est porté sur cette population cible : d'abord par sa position par rapport à la zone déclarée, ensuite ses rapports avec celle du pays voisin (le Bénin) dont la preuve n'est plus à démontrer

partagent ou présentent les mêmes réalités culturelles au-delà même des frontières imposées par le colon.

De cette population cible, celles limitrophes et surtout rurales ont été retenues pour l'étude afin de mieux comprendre et circonscrire les aspects socioculturels et briser les barrières dans un système représentationnel de la pandémie dans sa propagation. En plus des critères susmentionnés, sont inclus à cette étude, tout sujet vivant dans la zone circonscrite pendant la période de confinement

total (22 mars - 15 juin 2020) au COVID-19 au Togo et ayant marqué son accord pour l'enquête.

La représentation de la pandémie comme la mort ou un risque réel de mort a servi donc, de premier critère de sélection de nos sujets. En fonction de ces critères, les caractéristiques saillantes de l'échantillon se présentent comme mentionnées dans le tableau 1.

Tableau 1 : Répartition des enquêtés selon les caractéristiques sociodémographiques

Paramètres		Sexe		Total
		masculin	féminin	
		n (%)	n (%)	N (%)
Age (ans)	< 20	01	0	01
	20-30	02	0	02
	>30	13	09	22
	Total	16	09	25
Religion	Chrétiens	04	01	05
	Musulmans	0	0	0
	Animistes	12	08	20
	Total	16	09	25

Sources : Données recueillies sur le terrain du 15 mars au 27 juin 2020

1.2. Instruments de mesure

Au vu du sens accordé au concept de résilience, il nous importe de nous assurer que le sujet ne présente aucune perturbation mentale, comportementale ou somatique. Ce qui implique de mesurer précisément, à partir des échelles, son niveau de stress post traumatique et d'épuisement (émotionnel). Parallèlement, le sujet non-résilient en plus de son score à l'échelle de résilience, devrait présenter une ou plusieurs perturbations dans les sphères que nous venons de mentionner.

Pour aborder toutes ces dimensions, en plus de l'entretien directif portant sur les séquelles de stress post traumatique (M. Pereira-Fradin et C. Damiani, 2007), il était indispensable de recourir à :

– la mesure des facteurs et processus impliqués dans la construction réussie ou non de la résilience vers un épuisement;

– l'évaluation du niveau global de résilience grâce à l'échelle de résilience pour adultes de G. Wagnild et H. Young (1993), dans la traduction française, réalisée par S. Ionescu (2011), permettant ainsi d'opérationnaliser nos hypothèses.

Suivant l'hypothèse (H1), le fonctionnement mental interne des sujets enquêtés, constitue un processus essentiel dans la construction de la résilience. Dans ce groupe, on note ceux qui parviennent à un nouvel équilibre et ceux qui ne s'effondrent pas. Il s'agit de ceux qui sont parvenus à une résilience malgré la représentation qu'ils ont de la pandémie. Au vu de l'intérêt porté à la population rurale, les sujets, ont été soumis au test de personnalité.

Cette construction de la résilience a été évaluée dans ses dimensions plurielles :

- la richesse ou la pauvreté de l'espace imaginaire déployé pour lutter contre la réalité intrusive a été apprécié par le nombre de réponses kinesthésiques projetées au test de Rorschach ;
- la qualité de la symbolisation a été évaluée grâce au test de Rorschach, en utilisant la grille d'analyse des contenus, mise au point par L. Cassiers, (1968) et utilisée, par ailleurs, par l'École de Paris.

Suivant l'hypothèse H2 : l'épuisement de sujets est favorisé par la faillite de la résilience ou à son absence face à la pandémie (manque de capacités à faire face). Ils se montrent non-résilients malgré leur symbolique de la pandémie.

La structuration de la résilience à travers la qualité des informations fournies sur leurs pratiques vers un épuisement sera appréciée par :

- l'entretien portant sur l'état de stress des sujets dans la qualité des ressources individuelles et relationnelles au point communautaire et culturel ;
- une analyse de régression pour se rendre à l'évidence des pratiques admises susceptibles d'entretenir l'épuisement des sujets enquêtés.

En tenant compte de la résilience psychologique des sujets dans la symbolique faite de la pandémie vers l'épuisement (émotionnel, non-accomplissement et dépersonnalisation), les résultats sont organisés autour des variables des hypothèses formulées.

III. RÉSULTATS

Cette étude ne comporte pas les résultats post-épidémique en raison de la période de réalisation de l'enquête. L'enquête réalisée pendant la période de la pandémie, a permis en fonction des outils de collecte (guide d'entretien et questionnaire), d'obtenir deux (02) types de résultats (qualitatifs et quantitatifs).

Tableau 2 : Résultats des données qualitatives aux pratiques populaires et individuelles admises face à la pandémie en fonction de la symbolique de la pandémie

symbolique de la pandémie	pratiques populaires admises
mort (vent) <i>"vent marqué par un sifflement d'air sur son passage (à travers un tourbillon, il vient visiter les humains"</i>	- Consultation des ancêtres protecteurs, - Libation dans les lieux sacrés et épandage aux intersections des sentiers les repas issus des sacrifices - bandage des concessions - Interdiction de sillonner les sentiers du village dans la nuit et pendant le jour lorsque le soleil est au Zénith
mort (vampire) <i>" vampire qui absorbe le principe vital (âme) contenu dans le sang et non le sang afin de se revitaliser. L'humain constitue sa proie de prédilection"</i>	- "pakpassim palaa koutonng" (en kabyè) qui voudrait dire " saisir la vie (animal vigoureux) pour sacrifier à la maladie" - fixage de poussins sur les potences aux carrefours donnant accès au village ou concessions

esprit (maléfique) <i>"retour d'un "malsain" (en kabyè "hôôwoudè")"</i>	- La sortie noctambule au plan spirituel des déséquestreurs du village pour embrigader "Kagnaa" qui signifie esprit maléfique en Kabyè - Interdiction de prendre une douche à une heure tardive dans la nuit en dehors de sa concession avec de l'eau savonnée surtout lorsqu'elle est parfumée
Maladie <i>"Colère de Dieu ou des dieux (à cause des péchés des hommes)"</i>	- Assainir les lieux sacrés, purification des hommes par des pratiques dans les sanctuaires (bains de purification avec lezop, "assola" etc.) - Jeûnes et prières

Sources : Données recueillies sur le terrain du 15 mars au 27 juin 2020

Le tableau récapitule les résultats des données qualitatives sur les pratiques populaires résilientes admises et communes à tous les sujets enquêtés de la population cible. Ces pratiques en lien à un symbolique de la pandémie contribuent à la résilience ou non des sujets. De la maladie à la mort en

passant par l'esprit, les pratiques résilientes dans un symbolique de la pandémie se recoupent dans un inconscient collectif et brisent ainsi toute logique subjective (sujette aux interprétations).

Tableau 3: Répartition des pratiques en fonction de types de personnes et de leur symbolique de la pandémie

Type de personnes qui :		symbolique de la pandémie	Pratiques	Pratiques résilientes et élaborations			
				Elaboration durant le traumatisme n / N		Pseudo-élaboration n / N	
				non réussie	réussie	Non réussie	Réussie
s'effondre(20)		mort	Consultation des ancêtres protecteurs	20	-	11	09
			purification des lieux sacrés et libation				
	reste effondrée après une pseudo-	mort	Fixage de poussins aux carrefours	11	-	11	-

	élaboration (11)		bandage des concessions				
	parvient à un nouvel équilibre(09)	esprit (maléfique)	déséquestrage	09	-	-	09
ne s'effondre pas (05)		maladie	Jeûnes et prières (méditation, repentance)	-	05	-	05

Sources : Données recueillies sur le terrain du 15 mars au 27 juin 2020

Les résultats du tableau 3 montrent que, dans une symbolique de la pandémie comme maladie, seuls les jeûnes et prières maintiennent les sujets résilients face à la pandémie (05 sujets soit 20 %). Par contre, c'est par le débéquage comme pratique résiliente, qu'une frange (09 soit 36%) de non-résilients (20 soit 80%) parvient à un nouvel équilibre. Le reste (11 sujets soit 44 %) ne pouvant se soustraire reste toujours non-résilient, malgré les consultations, purifications, fixage de poussins et bandage des concessions.

Présentation brève du tableau clinique de deux enquêtés : Baala et Pitasse

Présentation brève du sujet non-résilient

Baala est un homme de 46 ans et tradithérapeute. Il est veuf depuis le décès de son épouse par le colera, il y a une vingtaine d'années. Alors qu'il était admis dans une unité de soins périphérique (USP) à Sirika (préfecture de la Binah-Togo), l'unique enfant (Eric) de Baala n'a pu survivre suite à un palu mal traité. Après le décès de son fils Eric, il n'exerce plus son travail avec efficacité. Les séquelles les plus saillantes observées chez l'enquêté (Baala) sont celles de la présence d'une symptomatologie post-traumatique important sans perte de connaissance avec la présente des migraines et hallucinations (des flash-backs) avec le seul mot dans la bouche « Eric! », à chaque fois qu'il voit les enfants jouer ensemble.

Analyse

L'analyse nous révèle que l'impact du traumatisme chez Baala est beaucoup plus fort, puisqu'il crée une fracture, une altération qui se traduit par une discontinuité du fonctionnement même de la pensée. Pour les planches 6, 7, 9 du test de Rorschach, Baala marque un refus, ne donne la moindre interprétation à ces taches. Ce qui révèle une rigidité du fonctionnement défensif apparente de Baala par l'impossibilité de déploiement d'un espace imaginaire kinesthésique.

Pauvre en imagination au test de Rorschach, Baala ne donne aucune réponse déterminée par le mouvement, peut-être à cause de la difficulté d'accès à l'espace imaginaire interne en raison de l'impact du traumatisme associée aux affects qui seraient réactivés s'il s'autorisait à plonger dans son monde interne. Baala demeure en échec pour symboliser le maternel aux planches 7 et 9. À la planche 4 dont le contenu latent révèle la masculinité (une puissance phallique), il voit une bête, ce qui demeure un échec et ne traduit aucune élaboration pour symboliser le masculin et la puissance phallique. Cette incapacité trouve son sens d'après nous dans la perte non symbolisée due à la mort de celui qui lui est cher. Les scores au questionnaire Brief Cope, montrent des stratégies d'inadaptation de Baala en matière de capacité à faire face, centrée sur le soutien émotionnel (2/8) et instrumental (3/8) qui sont très faibles ; ce qui n'ouvre pas cette possibilité de recevoir un étayage externe pour amorcer le processus résilient. L'analyse du niveau de symbolisation global et d'élaboration à partir d'une codification de l'ensemble des contenus projetés par Baala au Rorschach, confirme largement les constats qualitatifs que nous venons d'opérer. En effet, l'indice global d'élaboration symbolique (IES) des contenus à partir de l'échelle de Cassiers est très faible chez Baala (+0,38).

Présentation du sujet résilient

Pitasse, 35 ans, malade, il vit avec sa mère à Bafilo.

Cultivateur, il a été au centre de prière COUVON à Sokodé pour les prières de protection de famille quand toute la ville était bouclée pour cause de cas avérés au COVID-19. Comme conséquences du bouclage de la ville, tous les adeptes du centre étaient mis en quarantaine. Au moment de leur mise en quarantaine, il présentait un début de fièvre. Du fait qu'il leur était déclaré que certains membres du centre de prière étaient révélés positifs au COVID-19 à la suite d'un test, il avait manifesté une crise et alité un mois durant. Suite à sa maladie, il ne peut plus exercer son activité de

cultivateur. Pitasse, ne présente aucune perturbation psychologique observable après le déconfinement.

Analyse

Il dispose d'une bonne qualité de l'espace imaginaire pour lutter contre une réalité traumatique intrusive. La plupart de ses réponses prend en compte les mouvements des animaux ou des hommes comme l'atteste la réponse à la planche 3 : "deux filles dansent". Il se révèle que la qualité de la symbolisation de Pitasse à travers les contenus projetés au

test de Rorschach à partir de la grille de Cassiers (1968) est appréciable car l'indice global d'élaboration symbolique (IES) des contenus à partir de l'échelle de Cassiers, est très élevé (+1,42). Les scores de Pitasse à l'échelle de capacité (questionnaire Brief Cope) à faire face centrée sur le soutien émotionnel (6/8) et instrumental (7/8) sont remarquables, ce qui facilite chez lui la possibilité de recevoir un étayage externe pour amorcer le processus résilient. Ce qui confirme largement les constats qualitatifs que nous venons d'opérer.

Tableau 4 : Présentation quantitative de résultats des sujets au test de Rorschach

Sujets (N (%))		Présentation de réponses au test de Rorschach			
		réponse kinesthésique projetées au test de Rorschach (la richesse ou la pauvreté de l'espace imaginaire, déployé pour lutter contre la réalité intrusive)		qualité de la symbolisation évaluée grâce au test de Rorschach (grille d'analyse des contenus mise au point par Cassiers (1968))	
Non Résilients (20)		Riche	Pauvre	Riche	Pauvre
	S'effondre	-	20	09	11
	Reste effondrée	-	11	-	11
Résilients (05)	Parvient à un nouvel équilibre	-	09	09	-
	Ne s'effondre pas	05	-	05	-

Sources : Données recueillies sur le terrain du 15 mars au 27 juin 2020

Les résultats du tableau révèlent que les sujets ayant un espace imaginaire et une qualité de la symbolisation pauvres (11 sujets soit 44%), sont non résilients face à la pandémie et par conséquent s'effondrent ou restent effondrés. Par contre les sujets pauvres en espace imaginaire et qui se montrent ou présentent une bonne qualité de symbolisation, parviennent à

un nouvel équilibre donc résilients (09 sujets soit 36%). Il faut enfin relever de l'analyse du tableau que seuls les sujets révélés ayant un espace imaginaire et une qualité de symbolisation riches, ne s'effondrent pas et parviennent à une résilience parfaite face à la pandémie (05 sujets soit 20%).

Tableau 5: Répartition par type d'épuisement des sujets suivant la structure de la résilience en fonction du stress

Niveau du stress	Structure de la résilience	Epuisement			Total
		émotionnel	dépersonnalisation	non accomplissement	
	résilient	-	-	-	-

élevé	non résilient	09	02	-	11
normal	résilient	-	05	-	05
	non résilient	-	-	-	-
bas	résilient	-	-	-	-
	non résilient	02	07	-	09
Total		11	14	-	25

Sources : Données recueillies sur le terrain du 15 mars au 27 juin 2020

Il ressort de l'analyse des résultats du tableau que 14 sujets soit (56%) des enquêtés sont dépersonnalisés contre 11 sujets soit (44%) qui se montrent émotionnellement affectés par la pandémie. Au-delà de la normale, le niveau de stress des sujets montre plus de sujets épuisé émotionnellement

(44%) que de dépersonnalisés (09 sujets soit 36%) dans un état de non résilience face à la pandémie.

Analyse de régression

Tableau 6: Effet de prédiction des pratiques de la résilience ou non (en lien au symbolique de la pandémie) sur l'épuisement des sujets

Modèle	Variables de contrôle	Coefficients standardisés Bêta	t	sig	R	R-deux	Δ R-deux
1	sexe (constante)	0,322	0,322	0,322	0,422 ^(a)	0,187	
2	sexe non-résilientes	0,326 -0,055	8,754 -1,225	0,000 0,221	0,458 ^(b)	0,786	0,599
3	sexe non-résilientes résilientes	0,310 -0,162 0,183	8,365 -2,965 3,347	0,000 0,003 0,001	0,497 ^(c)	0,597	0,189

Sources : Données recueillies sur le terrain du 15 mars au 27 juin 2020

Variable Dépendante : Epuisement

a valeur prédite : (constante), sexe

b valeurs prédites : (constantes), sexe, fuite (mécanismes de défense)

c valeurs prédites : (constantes), sexe, fuite (m. de défense), faire face (m. de défense)

Contre toutes attentes, l'analyse nous révèle qu'au lieu que la non-résilience explique l'épuisement des sujets, c'est plutôt l'épuisement qui à 59,9%, prédit la non-résilience des sujets (bêta =-0,055 est négatif), le sens de la relation est inversé. Ceci amène à dire que les sujets épuisés émotionnellement sont amenés à des pratiques (consultations des ancêtres protecteurs ; libation ; fixage de poussins aux carrefours ; bandage des concessions) pour leur équilibre / bien-être. Par contre l'on constate l'effet inhibiteur ou ralentissant des pratiques résilientes (déséquestrage ; jeûnes et prières) dans la survenue de l'épuisement (bêta (=0,183) >0). De 59,9%, les pratiques résilientes utilisées ont baissé

de 41%, le poids ou la probabilité de la survenue d'un épuisement chez les enquêtés en période de la pandémie.

IV. DISCUSSION

Dans une situation de crise comme le cas d'une pandémie, l'on assiste à traumatisme collectif. Rien n'est plus comme auparavant dans la mémoire de la population surtout celle rurale qui la vit ou la subit. Cette situation est connue pour son pouvoir traumatique en raison de son intensité et de son ampleur. L'évènement traumatisant dépassant les capacités de défenses du Moi, les sujets n'arrivent plus à se défaire de l'évènement traumatisant (situation de non résilience). Du moindre mal, les mémoires sont traumatisées et prisonnières

de leur traumatisme soulevant le fait que le sujet qui se trouve dans un état de non préparation du « Moi » est vulnérable face à l'évènement traumatisant qui existe sous forme de trace mnésique. Le sujet par symbolisation, attribue subjectivement un sens à l'évènement qu'il vit. Le travail de symbolisation pour R. R. Roussillon (1999) est un travail de transformation de la trace mnésique en représentation et du rapport du sujet avec la trace mnésique (expériences antérieures). C'est lors de cette transformation qu'on assiste à la reviviscence de la scène sous forme de souvenirs. Cette reviviscence envahit la vie psychique mettant ainsi l'individu, dans un état de stress (post-traumatique) et d'épuisement. Cet envahissement de la mémoire du sujet selon L. Crocq (2012, p. 148) se présente comme :

« une mémoire d'images, par opposition à la remémoration, qui est une reconstruction à partir de mots. En outre, cette hypermnésie est pathologique, pénible : elle fait souffrir le patient et elle perturbe son existence, s'imposant obstinément à son esprit, jusqu'à le harceler ».

Comment expliquer l'épuisement des enquêtés en situation de la pandémie ?

Il faut relever avec N. Aljendi (2015) que lorsque la confrontation régulière du sujet à des scènes d'une extrême violence (harcèlement) attaque son intégrité psychique. L'évènement traumatique agit à la manière d'un « corps étranger » en soi. Le pare-excitation (S. Freud (1981) censé réguler la circulation des excitations internes est percée, l'afflux d'excitation met hors-jeu le principe de plaisir ; le Moi est attaqué du dehors (réalité de l'environnement) comme il est attaqué du dedans (excitations, pulsions) celui-ci devient vulnérable et le sujet par ricochet se montre finalement épuisé.

Le « Moi-peau » (enveloppe psychique) (D. Anzieu, 2009) censé protéger, contenir et réguler la circulation des excitations internes et externes ne peut plus faire office d'enveloppe sécurisée. Les contenus même de la pensée sont attaqués. Ces traumatismes extrêmes entraînent de véritables effondrements psychiques (P. Bessoles, 2008) et ouvrent la voie sur l'épuisement.

L'épuisement chez les enquêtés " en effondrement " ou " effondrés " survient lorsque, le souvenir traumatique est facilement accessible, activé en permanence et difficile à supprimer. Sur le plan émotionnel ce qui se traduit par une inversion paradoxale. Les sujets présentent un espace imaginaire kinesthésique pauvre (réponses pauvres en K⁺),

donc ne disposent pas de ressources nécessaires pour déployer et lutter contre la réalité intrusive, ce qui confirme les résultats de M. Laurent, L. Morosini, P. Bustany, et al, (2014) au test de Rorschach. Les victimes, selon F. Sironi, (1999), oublient ce qu'ils voudraient garder en mémoire (les événements non traumatiques) et retiennent ce qu'ils voudraient oublier (les événements traumatiques). Cette incapacité à résilier face à l'objet de traumatisme (pandémie) maintient les sujets "en effondrement ou effondrés" dans un état de stress permanent qui finalement donne raison à un épuisement de type émotionnel (hypothèse 2 confirmée).

De la représentation /symbolique à la résilience face à la pandémie, il faut relever le rôle de la qualité des croyances (expériences) des sujets vers leur épuisement.

Dans le cas d'une crise telle que la pandémie, les croyances culturelles jouent un rôle prépondérant vers une résilience réussie ou non des victimes. Dans une telle situation, le sujet rencontre un réel auquel il n'arrive pas à donner sens et c'est par les pratiques acquises que chacun cherche les solutions pour faire face et/ou surmonter les épreuves, ce qui justifie l'hypothèse 1

La plupart des enquêtés ont le réflexe naturel de demander de l'aide à Dieu par des pratiques (sacrifices,) lorsque leur vie ou la vie de leurs proches est menacée ou lorsqu'ils traversent des moments très difficiles (D. Winnicott, 1986).

L'on s'interroge sur le rôle de ces pratiques (culturelles) dans la résilience pour un équilibre psychologique vers un bien-être ?

Deux caractéristiques selon A. Dauphiné et D. Provitolo, 2007 sont essentielles à savoir :

- l'importance du cycle adaptatif marqué par la phase de réorganisation comme moteur de variété et comme générateur de nouvelles expériences
- et la transformation des hiérarchies en structures dynamiques, qui attribuent des propriétés non-linéaires et multi-stables au travers de connexions entre les différents niveaux du système.

Dans ce cas de réalités sociales, le comportement de la société est dicté par plusieurs attracteurs (vécus). Ces attracteurs conduisant à la résilience constitue le « bassin d'expériences » de la communauté ou société et par voie de conséquences, orientent la vie de la communauté. Dans ces systèmes, le retour vers un état antérieur est exceptionnel.

Il faut souligner qu'indépendamment de l'âge, ces pratiques se réfèrent à la religiosité des enquêtés qui s'y prêtent et qui apporteraient selon différentes études (K. Adansikou, (2015) et A. Similiwa Pitala (2019)) un sens à leur vie et un impact sur le psychisme collectif : «le fixage des poussins dans notre milieu, signifie briser la maladie par la mort » (enquêté). L'interprétation du fixage laisse apparaître dans l'inconscient collectif, deux phénomènes : la mort et la vie.

D'abord la pandémie qui symbolise la mort, est un esprit "agonissant" à vide d'énergie, qui cherche à se revitaliser « ... lorsqu'il vient à en manquer ou est en rupture d'énergie, c'est dans l'espèce humaine qu'il faut la chercher ou la récupérer... » (enquêté).

Dans un processus de résilience, pour arrêter l'effet ou l'action de la mort (pandémie), il faut dans l'acceptation collective, donner une vie « ... un poussin bien portant, plein d'énergie donc en bonne forme et non malade ... » (enquêté) afin de calmer sa sensation. Sur la base des expériences acquises dans les pratiques, le sujet parvient à faire face donc à une résilience, ce qui justifie notre hypothèse 1.

Ensuite, le poussin symbolise la vie.

Ici « ... le poussin vigoureux et non malade ... » (enquêté) trouve son explication suivant les entretiens dans un paradoxe entre la mort et la vie.

« ... la mort (pandémie) côtoie la vie ... » (enquêté) et cherche à prendre vite possession du vital contenu dans « ... le sang du poussin vigoureux substituant celui de l'humain ... » (enquêté). Le sacrifice d'un moribond (poussin malade ou mourant) pourrait accélérer la colère de la mort (pandémie) et provoquer la hécatombe.

Il faut relever que le processus de non-résilience est lié à l'interprétation donnée à la pandémie dans son ampleur. l'interprétation donnée à l'ampleur de la pandémie au sein de la population s'explique (suivant les entretiens) par le manque de prudence dans les pratiques et du choix porté sur les animaux malades (non en forme). Furieuse parce qu'agonisante, la mort frappe tout sur son passage même ce qui peut soutenir l'humain en vit. La non-résilience observée chez nos enquêtés trouve alors une justification dans la conséquence de la colère de la mort (pandémie) par l'augmentation de décès, la famine ou disette dans la population rurale. Ceci maintiendrait sans nul doute en permanence la non-résilience des sujets stressés via un épuisement vécu (tableaux 04 et 05).

Au regard des travaux antérieurs, nos résultats sur la Dépersonnalisation des enquêtés qui est un facteur de leur non-résilience suite au traumatisme, confirment ceux obtenus par B. Piret, 2007 puisqu'il relève en la personne dépersonnalisée, une transformation au plus profond à la fois dans la construction de son image comme humain et dans la signification symbolique qu'il fait de son appartenance à l'humanité.

V. CONCLUSION

Par cette étude, l'on dispose des réalités au-delà des limites de la population d'étude. Les entretiens révèlent que les sujets enquêtés partagent du point de vu comportemental, les mêmes réalités que les populations des pays voisins avec qui ils partagent les frontières. Ces comportements sont des portes ouvertes à la propagation des maladies en période de pandémies. La présente étude qui apporte un éclairage psychosocial aux comportements des victimes, orientera le choix des outils et techniques appropriées (technique de la boîte à mémoire comme c'est le cas actuel de la lutte contre la COVID-19) pour un meilleur accompagnement. C'est aussi augmenter leur résistance à travers des formations qui contribueront à l'accroissement des ressources psychologiques face au syndrome de stress post-traumatique.

Il faut dire en définitif qu'après une perturbation telle qu'observée chez les enquêtes, le système n'est pas marqué par un simple retour à l'équilibre c'est-à-dire le retour à un état d'équilibre après avoir été perturbé (résilience réactive selon A. Dauphiné et D. Provitolo, (2007)), mais a réagi de manière positive, grâce à de multiples réajustements, ce que l'on appelle la résilience proactive.

REFERENCES

- [1] ADANSIKOU Kouami (2002) : « Religion et santé mentale : Influence de l'investissement religieux sur le choix de la zone de somatisation dépressive ». Mémoire de Maîtrise en psychologie de la santé, Université de Lomé (Togo).
- [2] ALJENDI Nada, (2015). *Traumatisme psychique et symbolisation: cas des victimes de guerre en Irak*. Thèse de doctorat. Lyon 2.
- [3] ANZIEU Didier, (2009). Chapitre 22-Introduction à l'étude des enveloppes psychiques. *Psychismes*, p. 372-388.
- [4] BESSOLES Philippe, (2008). Viol et identité. *Un génocide individuel*, Paris, mfw Édition.

- [5] CASSIERS Léon et UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN (LOUVAIN-LA-NEUVE). ECOLE DE CRIMINOLOGIE, (1968). *Le psychopathe délinquant*. Charles Dessart.
- [6] CROCQ Louis. (2012). *16 leçons sur le trauma*. Odile Jacob, p. 148.
- [7] DAUPHINÉ André et PROVITOLO Damienne, (2007). La résilience: un concept pour la gestion des risques. In : *Annales de géographie*. Armand Colin. p. 115-125.
- [8] FREUD Sigmund, (1981). Au-delà du principe de plaisir (1920). *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, p. 109-110.
- [9] IONESCU Serban, (2011). Le domaine de la résilience assistée. *Traité de résilience assistée*. Paris, Presses universitaires de France, p. 3-18.
- [10] LAURENT Mélanie, MOROSINI Laura, BUSTANY Pierre, et al, (2014). Risque accidentel de mort chez l'adulte et résilience psychologique: étude comparative exploratoire clinique et projective. *Bulletin de psychologie*, no 3, pp. 213-224.
- [11] MASLACH Christina, JACKSON Susan E., LEITER Michael P. et al, (1986). *Maslach burnout inventory*. Palo Alto, CA : Consulting psychologists press.
- [12] PEREIRA-FRADIN Maria et DAMIANI Carole, (2007). Évaluation psychométrique des troubles post-traumatiques. *Bulletin de psychologie*, no HS, p. 134-140.
- [13] PIRET Bertrand, (2007). Approche psychanalytique du traumatisme: de l'irruption du réel à l'errance psychique. In : *Colloque organisé par l'association Appartenances à Lausanne*.
- [14] ROUSSILLON René, (1999). Violence et culpabilité primaire. In : *Agonie, clivage et symbolisation*. p. p. 78-94.
- [15] ROUSSILLON René, (2000): « Les enjeux de la symbolisation à l'adolescence. Adolescence. Monographie de la Société Internationale de Psychiatrie de l'Adolescent », Les Éditions du GREUPP, p. 7-23.
- [16] SIMLIWA PITALLA Amaèti, (2019) : « Epuisement et religiosité, impact sur la vie psychosociale des adeptes des religions révélées: cas de la région de la Kara (Togo) » dans *Longbowu, Revue des Lettres, Langues et Sciences de l'Homme et de la Société*, n°008, pp. 292-293.
- [17] SIRONI Françoise, (1999) : *Bourreaux et victimes. Psychologie de la torture*. Paris : éditions Odile Jacob.
- [18] WAGNILD Gail, YOUNG Heather, (1993). Development and psychometric evaluation of the Resilience Scale, *Journal of nursing measurement*, 1(2), p. 165-178.
- [19] WINNICOTT Donald Woods (1986). The theory of the parent-infant relationship. *Essential papers on object relations*, p. 233-253.